

Panurge

JOURNAL PARISIEN ILLUSTRÉ



ABONNEMENTS

En an. 20 francs
Six mois. 12 »
Étranger.
En part de mail.

Administration et Rédaction : 15, rue d'Assas, 15, Paris

Directeur en chef : **Henri Allie**
Rédacteur en chef : **Jean de la Louette**

ANNONCES ET RECLAMES

Annuaire collectif. 5 francs
Annonces individuelles. 10 »
Reclames. 20 »

Les grands événements qui nous préoccupent sont ceux de ce jour, et bien qu'il nous eût regrettés de perdre mardi, comme nous l'avions annoncé, ce nous gardions d'en être plus affectés que, les premiers de ce genre, nous publions ce matin le texte même de la proclamation adressée au peuple Français par le Roi, de retour depuis son exil.

Le Roi est de retour à Paris. Panurge comme journal satirique. En outre, nous donnons une liste, avec la composition du nouveau ministère, le texte même de la motion de loi sur les divers services administratifs. Nous résumons sommairement les événements qui ont précédé et suivi le retour de le Roi.

Panurge, qui n'est ni plus d'opinion publique, ni plus de journal à un centime. Il se relève à la mesure de la vie.

SOMMAIRE :

PROCLAMATION DU ROI
FAUTEUR OFFICIELLE
LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES À PARIS
LA TOUCHE
LE MARÉCHAL LACOUR
LES BÉNÉVOLES D'UN ROMAN
LE CHOC
PARLAGEMENT
DESSINS :
L'ESPOIR DU ROYAUME
ENTRÉE DE MONSIEUR LE DUC DE VENDÔME
à la suite de son père à Paris
W. H. H.

Proclamation du Roi

AU PEUPLE FRANÇAIS

Château, de Versailles, 27 janvier 1883.

FRANÇAIS,

Je suis au milieu de vous, non pas à Paris, leyle de la restauration, mais à Versailles où je me suis senti et plus grandement aimé.

Vous m'avez ouvert les portes de la France et je n'ai pu me refuser le précieux plaisir d'être votre Roi.

C'est bien. Mais je n'en veux pas, par moi-même.



L'ESPOIR DU ROYAUME, par Le Nain

La Toux

Guy de Maupassant



Journal Panurge, La Toux, Paris, 1883

Exporté de Wikisource le 17/01/2019

LA TOUX

M. Guy de Maupassant, qui est lié à un journal quotidien par un traité l'empêchant d'écrire et de signer dans d'autres journaux similaires, publie des nouvelles et des chroniques dans une Revue, très littéraire et très parisienne, de Shangai. De temps en temps, nous en traduirons du chinois.

À ARMAND SYLVESTRE.

Mon cher confrère et ami,

J'ai un petit conte pour vous, un petit conte anodin. J'espère qu'il vous plaira si j'arrive à le bien dire, aussi bien que celle de qui je le tiens.

La tâche n'est point facile, car mon amie est une femme d'esprit infini et de parole libre. Je n'ai pas les mêmes ressources. Je ne peux, comme elle, donner cette gaieté folle aux choses que je conte ; et, réduit à la nécessité de ne pas employer des mots trop caractéristiques, je me déclare impuissant à trouver, comme vous, les délicats synonymes.

Mon amie, qui est en outre une femme de théâtre de grand talent, ne m'a point autorisé à rendre publique son histoire.

Je m'empresse donc de réserver ses droits d'auteur pour le cas où elle voudrait, un jour ou l'autre, écrire elle-même cette aventure. Elle le ferait mieux que moi, je n'en doute pas. Étant plus experte sur le sujet, elle retrouverait en outre mille détails

amusants que je ne peux inventer.

Mais voyez dans quel embarras je tombe. Il me faudrait, dès le premier mot, trouver un terme équivalent, et je le voudrais génial. La *Toux* n'est pas mon affaire. Pour être compris, j'ai besoin au moins d'un commentaire ou d'une périphrase à la façon de l'abbé Delille :

La toux dont il s'agit ne vient point de la gorge.



Elle dormait (mon amie) aux côtés d'un homme aimé. C'était pendant la nuit, bien entendu.

Cet homme, elle le connaissait peu, ou plutôt depuis peu. Ces choses arrivent quelquefois dans le monde du théâtre principalement. Laissons les bourgeoises s'en étonner. Quant à dormir aux côtés d'un homme qu'importe qu'on le connaisse peu ou beaucoup, cela ne modifie guère la manière d'agir dans le secret du lit. Si j'étais femme je préférerais, je crois, les nouveaux amis. Ils doivent être plus aimables, sous tous les rapports, que les habitués.

On a, dans ce qu'on appelle le monde comme il faut, une manière de voir différente et qui n'est point la mienne. Je le regrette pour les femmes de ce monde ; mais je me demande si la manière de voir modifie sensiblement la manière d'agir ?...

Donc elle dormait aux côtés d'un nouvel ami. C'est là une chose délicate et difficile à l'excès. Avec un vieux compagnon on prend ses aises, on ne se gêne pas, on peut se retourner à sa guise, lancer des coups de pied, envahir les trois quarts du matelas, tirer toute la couverture et se rouler dedans, ronfler, grogner, tousser (je dis tousser faute de mieux) ou éternuer

(que pensez-vous d'éternuer comme synonyme ?)

Mais pour en arriver là, il faut au moins six mois d'intimité. Et je parle des gens qui sont d'un naturel familier. Les autres gardent toujours certaines réserves, que j'approuve pour ma part. Mais nous n'avons peut-être pas la même manière de sentir sur cette manière.

Quand il s'agit d'une nouvelle connaissance qu'on peut supposer sentimentale, il faut assurément prendre quelques précautions pour ne point incommoder son voisin de lit, et pour garder un certain prestige, de poésie et une certaine autorité.

Elle dormait. Mais soudain une douleur, intérieure, lancinante, voyageuse, la parcourut. Cela commença dans le creux de l'estomac et se mit à rouler en descendant vers... vers... vers les gorges inférieures avec un bruit discret de tonnerre intestinal.

L'homme, l'ami nouveau, gisait, tranquille, sur le dos, les yeux fermés. Elle le regarda de coin, inquiète, hésitante.

Vous êtes-vous trouvé, confrère, dans une salle de première, avec un rhume dans la poitrine. Toute la salle anxieuse, halète au milieu d'un silence complet ; mais vous n'écoutez plus rien, vous attendez, éperdu, un moment de rumeur pour tousser. Ce sont, tout le long de votre gosier, des chatouillements, des picotements épouvantables. Enfin vous n'y tenez plus. Tant pis pour les voisins. Vous toussiez. — Toute la salle crie : « À la porte. »

Elle se trouvait dans le même cas, travaillée, torturée par une envie folle de tousser. (Quand je dis tousser, j'entends bien que vous transposez.)

Il semblait dormir ; il respirait avec calme. Certes il dormait.

Elle se dit : « Je prendrai mes précautions. Je tâcherai de souffler seulement, tout doucement, pour ne le point réveiller. » Et elle fit comme ceux qui cachent leur bouche sous leur main et s'efforcent de dégager, sans bruit, leur gorge en expectorant de l'air avec adresse.

Soit qu'elle s'y prit mal, soit que la démangeaison fût plus forte, elle toussa.

Aussitôt elle perdit la tête. S'il avait entendu, quelle honte ! Et quel danger ! Oh ! s'il ne dormait point, par hasard ? Comment le savoir ? Elle le regarda fixement, et, à la lueur de la veilleuse, elle crut voir sourire son visage aux yeux fermés. Mais s'il riait,... il ne dormait donc pas,... et, s'il ne dormait pas... ?

Elle tenta avec sa bouche, la vraie, de produire un bruit semblable, pour... dérouter son compagnon.

Cela ne ressemblait guère.

Mais dormait-il ?

Elle se retourna, s'agita, le poussa, pour savoir avec certitude.

Il ne remua point.

Alors elle se mit à chanter.

Le Monsieur ne bougeait pas.

Perdant la tête, elle l'appela « Ernest ».

Il ne fit pas un mouvement, mais il répondit aussitôt.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Elle eut une palpitation de cœur. Il ne dormait pas ; il n'avait jamais dormi !...

Elle demanda :

— Tu ne dors donc pas ?

Il murmura avec résignation :

— Tu le vois bien.

Elle ne savait plus que dire, affolée. Elle reprit enfin.

— Tu n'as rien entendu ?

Il répondit, toujours immobile :

— Non.

Elle se sentait venir une envie folle de le gifler, et, s'asseyant dans le lit :

— Cependant il m'a semblé ?...

— Quoi ?

— Qu'on marchait dans la maison.

Il sourit. Certes, cette fois elle l'avait vu sourire, et il dit :

— Fiche-moi donc la paix, voilà une demi-heure que tu m'embêtes.

Elle tressaillit.

— Moi ?... C'est un peu fort. Je viens de me réveiller. Alors tu n'as rien entendu ?

— Si.

— Ah ! enfin, tu as entendu quelque chose ! Quoi ?

— On a... toussé !

Elle fit un bond et s'écria, exaspérée :

— On a toussé ! Où ça ? Qui est-ce qui a toussé ? Mais, tu es fou ? Réponds donc ?

Il commençait à s'impatienter.

— Voyons, est-ce fini cette scie-là ? Tu sais bien que c'est toi.

Cette fois, elle s'indigna, hurlant : Moi ? — Moi ? — Moi ? — J'ai toussé ? Moi ? J'ai toussé ! Ah ! vous m'insultez, vous m'outragez, vous me méprisez. Eh bien, adieu ! Je ne reste pas auprès d'un homme qui me traite ainsi.

Et elle fit un mouvement énergique pour sortir du lit.

Il reprit d'une voix fatiguée, voulant la paix à tout prix :

— Voyons, reste tranquille. C'est moi qui ai toussé.

Mais elle eut un sursaut de colère nouvelle.

— Comment ? vous avez... toussé dans mon lit !... à mes côtés... pendant que je dormais ? Et vous l'avouez. Mais vous êtes ignoble. Et vous croyez que je reste avec les hommes qui... toussent auprès de moi... Mais pour qui me prenez-vous donc ?

Et elle se leva sur le lit tout debout, essayant d'enjamber pour s'en aller.

Il la prit tranquillement par les pieds et la fit s'étaler près de lui, et il riait, moqueur et gai :

— Voyons, Rose, tiens-toi tranquille, à la fin. Tu as toussé. Car c'est toi. Je ne me plains pas, je ne me fâche pas ; je suis content même. Mais, recouche-toi, sacrebleu.

Cette fois, elle lui échappa d'un bond et sauta dans la chambre ; et elle cherchait éperdument ses vêtements, en répétant : « Et vous croyez que je vais rester auprès d'un homme qui permet à une femme de... tousser dans son lit. Mais vous êtes ignoble, mon cher. »

Alors, il se leva, et, d'abord, la gifla. Puis, comme elle se débattait, il la cribla de taloches ; et, la prenant ensuite à pleins bras, la jeta à toute volée dans le lit.

Et comme elle restait étendue, inerte et pleurant, contre le mur, il se recoucha près d'elle, puis, lui tournant le dos à son tour, il toussa..., il toussa par quintes..., avec des silences et des reprises. Parfois, il demandait : « en as-tu assez », et, comme elle ne répondait pas, il recommençait.

Tout à coup, elle se mit à rire, mais à rire comme une folle, criant : « qu'il est drôle, ah ! qu'il est drôle ! »

Et elle le saisit brusquement dans ses bras, collant sa bouche à la sienne, lui murmurant entre les lèvres : « Je t'aime, mon chat ».

Et ils ne dormirent plus... jusqu'au matin.



Telle est mon histoire, mon cher Silvestre. Pardonnez-moi cette incursion sur votre domaine. Voilà encore un mot impropre. Ce n'est pas « domaine » qu'il faudrait dire. Vous m'amusez si souvent que je n'ai pu résister au désir de me risquer un peu sur vos derrières.

Mais la gloire vous restera de nous avoir ouvert, toute large, cette voie.

Guy de Maupassant.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Ernest-Mtl
- Viticulum
- Abecido
- Hsarrazin
- Wuyouyuan
- Obelon
- Guy
- Yann
- Sapcal22
- Artocarpus
- Enmerkar
- El Verdugo

-
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
 2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
 3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
 4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)